

« Y a jamais eu de grand dérangement » : représentations acadiennes de la Déportation au XX^e siècle

Caroline-Isabelle Caron

Volume 11, numéro 1, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023338ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023338ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Caron, C.-I. (2010). « Y a jamais eu de grand dérangement » : représentations acadiennes de la Déportation au XX^e siècle. *Mens*, 11(1), 77–93.
<https://doi.org/10.7202/1023338ar>

Note de recherche

« Y a jamais eu de grand dérangement » : représentations acadiennes de la Déportation au XX^e siècle¹

Caroline-Isabelle Caron
Department of History
Queen's University

L'idée voulant que les historiens d'une communauté soient le produit de leur époque est maintenant un truisme. Dans cette note de recherche, je compte partager une observation faite au cours de mes recherches et lectures à propos d'une apparente divergence entre le discours historique sur la Déportation acadienne et celui émergeant des communautés acadiennes locales et des Acadiens dits « ordinaires ». Il est intéressant de constater, à l'instar de Pierre Nora, de Jacques Mathieu et de Jocelyn Létourneau, que les conclusions des historiens universitaires sont souvent bien différentes du discours historique et du rapport au passé exprimés dans les communautés que j'ai étudiées².

¹ Une version préliminaire de ce texte fut présentée sous le titre « Singing and Dancing the Deportation Away: 20th-Century Acadian Depictions of the Grand Dérangement », au colloque *1759 Revisited: The Conquest of Canada in Historical Perspective*, Londres, 18 septembre 2009.

² Pierre Nora, « Entre histoire et mémoire : la problématique des lieux », dans Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, t. 1, *La République : Symboles - Monuments - Pédagogie - Commémorations - Contre-mémoire.*, Paris, Gallimard, 1984, p. xvii-xlii ; Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les mémoires québécoises*, Québec,

Mes recherches indiquent ainsi que l'histoire de la Déportation que les Acadiens « ordinaires » se racontent est très différente de celle que les historiens universitaires spécialistes de l'Acadie et les élites acadiennes néo-brunswickoises du xx^e siècle racontent sur ce même événement.

Comme la Conquête de la Nouvelle-France en 1759-1760, la Déportation des Acadiens par les troupes britanniques entre 1755 et 1763 a sans contredit contribué à la redéfinition de l'échiquier politique colonial nord-américain au xviii^e siècle. Non seulement ces événements ont marqué les contemporains, mais ils ont aussi laissé des traces profondes dans l'imaginaire des peuples qui les ont subis. Ces événements ont été, à maints égards, « traumatiques », selon la définition d'Alex Mucchielli³. Ce dernier définit un événement traumatique comme un événement ou une série d'événements dont les conséquences sont beaucoup plus profondes et prégnantes que leurs effets immédiats ou matériels ne le laisseraient penser initialement. Ces événements ont une portée symbolique et mythique. L'importance d'un événement traumatique, en ce sens, est beaucoup plus grande et n'est en rien proportionnelle aux transformations imposées aux communautés qui l'ont subi. En d'autres termes, la valeur symbolique de ces événements vient du fait que ceux-ci s'inscrivent au cœur de l'identité des collectivités qui les ont vécus.

Les événements traumatiques sont aussi divers que les collectivités qui en cultivent le souvenir. Alessandro Portelli a, par exemple, étudié le cas de la ville italienne de Terni où, en 1949, le jeune Luigi Trastulli fut tué par les forces antiémeutes au cours d'une manifestation

Septentrion, 1991. Surtout, les ouvrages récents de Jocelyn Létourneau, notamment *Que veulent vraiment les Québécois ? Regard sur l'intention nationale au Québec (français) d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Boréal, 2006, et « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », avec Sabrina Moisan, *Canadian Historical Review*, vol. 85, n° 2 (juin 2004), p. 325-356.

³ Alex Mucchielli, *L'identité*, Paris, Presses universitaires de France, 2002 [1986].

ouvrière. Le souvenir de sa mort imprègne encore aujourd'hui l'identité collective de la classe ouvrière de la ville. Cette mort violente exerce une fonction mémorielle en marquant la fondation mythologique de l'expérience ouvrière de Terni⁴.

Il n'est donc pas surprenant que la Déportation et la Conquête puissent être définies comme des événements traumatiques. Au départ, elles furent certainement traumatisantes pour ceux qui les ont vécues. L'historiographie canadienne-française a d'ailleurs longtemps décrit la Conquête en termes de traumatisme. Il en est de même pour la Déportation dans l'historiographie acadienne. Le traumatisme est inscrit dans les mots mêmes employés par les historiens pour la décrire avant les années 1960 : « Grand Drame, Grand Dérangement, la Tourmente, la Grande Tragédie, le Démembrement, l'Expulsion, la Dispersion, la Déportation et peut-être d'autres... » En effet, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, des historiens de l'Acadie, le Québécois Henri-Raymond Casgrain et l'Acadien Placide Gaudet en tête, identifiaient généralement la Déportation comme le moment central de l'histoire du peuple acadien, en ce qu'elle en démarquait les deux périodes majeures⁵. Jean-Paul Hauteceœur souligne que, généralement, l'historiographie acadienne de la décennie 1960-1970 présente encore l'Acadie d'avant la Déportation comme un paradis terrestre et un âge d'or⁶. Après 1755, tout aurait été perdu et rien ne serait plus jamais pareil. Nombre d'historiens de cette période, comme Anselme Chiasson et Clarence-J. d'Entremont, se basaient ainsi sur la Déportation pour expliquer les difficiles conditions de vie culturelle, démographique, politique, économique et sociologique des Acadiens

⁴ Alessandro Portelli, *The Death of Luigi Trastulli and Other Stories: Form and Meaning in Oral History*, Albany, State University of New York Press, 1991.

⁵ À titre d'exemples, Placide Gaudet, *Le Grand Dérangement : sur qui repose la responsabilité de l'Expulsion des Acadiens*, Ottawa, Ottawa Printing Company, 1922 ; Henri-Raymond Casgrain, *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*, 2^e édition, Québec, Imprimerie de L.-J. Demers et Frères, 1888, et *Une seconde Acadie*, Québec, Imprimerie de L.-J. Demers et Frères, 1894.

⁶ Jean-Paul Hauteceœur, *L'Acadie du discours : pour une sociologie de la culture acadienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975, p. 68-83.

contemporains. Dans ce monde de l'avant et de l'après, les Acadiens étaient dépeints comme des victimes de l'Histoire.

À partir des années 1960, surtout en raison des profonds changements sociologiques qui ont affecté le Nouveau-Brunswick et le Québec, chercheurs et historiens de l'Acadie ont détourné leur attention quelque peu des horreurs de la Déportation pour observer plus attentivement la vie des Acadiens, aussi bien avant qu'après 1755⁷. Ces chercheurs innovateurs, pour la plupart ayant une formation universitaire, se sont parfois penchés sur les motifs de la Déportation, sans plus chercher à qui en assigner la faute ; et, parfois, ils ont exploré les conséquences de la Déportation à long terme et le long retour de l'Acadie vers la prospérité. Naomi Griffiths, Joseph Yvon Thériault, Régis Brun, Léon Thériault, Michel Roy, pour ne nommer que quelques précurseurs, ont commencé à révéler une Acadie ancienne ou contemporaine complexe et mouvante, où la Déportation est un facteur central.

Au cours de mes recherches, j'ai constaté avec surprise que les Acadiens ont une manière de décrire la Déportation et de s'y référer qui semble constante et cohérente, tant par rapport au rôle qu'ils lui attribuent dans leurs narrations que par rapport au type de valeurs qui y sont rattachées et à ses conséquences à long terme. En somme, les Acadiens que j'ai étudiés, quels qu'ils soient, semblent s'entendre sur la signification à donner à la Déportation et sur la place que celle-ci doit occuper dans la narration du passé acadien. Il apparaît, de plus, que ce discours diffère de celui produit par les historiens nommés plus haut.

Mes recherches doctorales, qui menèrent à la publication d'une monographie et de quelques articles, portaient sur les généalogistes de la famille Forest et de Forest, qui étaient en majorité Acadiens ou

⁷ À propos de ces chercheurs, voir *Lectures de l'Acadie : une anthologie de textes en sciences humaines et sociales, 1960-1994*, par Mourad Ali-Khodja et Annette Boudreau, Montréal, Fides, 2009.

Cadiens⁸. En étudiant les narrations généalogiques et les histoires familiales rédigées par ces historiens amateurs sur une période d'environ 150 ans (la majorité de ces histoires fut publiée pendant la seconde moitié du xx^e siècle), j'en suis arrivée à la conclusion que ces historiens acadiens amateurs avaient tendance à faire de la Déportation une partie intégrante de leurs narrations historiques et de leur identité collective, mais d'une manière bien particulière. Les résultats préliminaires de mes recherches actuelles, qui portent sur les commémorations et les fêtes à caractère historique organisées par des communautés locales acadiennes en Nouvelle-Écosse entre 1880 et 1960, tendent dans le même sens. Ces généalogies et ces célébrations présentent la Déportation sous un angle constant et cohérent entre les émetteurs, et ce, malgré la diversité des formes narratives employées pour raconter l'histoire acadienne, toujours loin du discours « national » acadien, produit, entre autres, par la Société Nationale de l'Acadie, dont le siège social est à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Les deux cas étudiés, généalogistes et commémorations, sont pour le moins disparates en apparence. Pourtant, les similitudes entre ces présentations du fil de l'histoire acadienne et de la Déportation en particulier sont marquantes et méritent d'être soulignées.

D'abord, dans les deux cas, la Déportation y est montrée comme un événement charnière, un pivot autour duquel l'histoire acadienne est racontée, narrée, « performée » (dans le sens que lui donne Victor Turner) et mise en scène. Seulement, la chronologie de la Déportation est sous-entendue plutôt que présentée de manière exhaustive. De même, les généalogistes que j'ai étudiés placent la Déportation au centre de leur histoire familiale puisque l'événement fut un facteur déterminant dans la trajectoire géographique et sociologique de leurs ancêtres. L'exil forcé, tout comme l'ensemble de l'histoire acadienne, est le substrat de l'histoire vécue par des générations de familles

⁸ Caroline-Isabelle Caron, *Se créer des ancêtres : un parcours généalogique nord-américain, XIX^e-XX^e siècles*, Sillery, Septentrion, 2006.

acadiennes de 1755 à nos jours. En ce sens, la Déportation exerce la même fonction narrative que chez les historiens contemporains.

Cependant, et à l'opposé de ces derniers, la Déportation n'apparaît souvent qu'en toile de fond. Les généalogistes, notamment, ne perdent pas leur temps à décrire les événements de la Déportation. Tout au plus, ils notent où leurs ancêtres ont été exilés et combien d'années ils ont passées loin de la mère patrie. En fait, les références directes à la Déportation sont plutôt rares dans les histoires familiales et généalogiques de la famille Forest et de Forest. Les généalogistes n'ont pas besoin de s'étendre sur le sujet, car ils connaissent cette histoire et présument que leurs lecteurs la possèdent aussi :

Nous savons que les Acadiens entretenaient des liens étroits entre eux.

[...] ce qui ne correspondait pas à la consigne qu'avaient reçue les soldats de Murray puisque, comme on le sait, on leur avait donné l'ordre de séparer les membres de chaque famille [...]

[...] *we know that many thousands of our people were arrested, imprisoned, and deported [...]*⁹.

Dans un autre récit généalogique, les auteurs mentionnent simplement de manière laconique : « En 1755, eut lieu la déportation acadienne¹⁰. » Cette phrase se situe entre un court paragraphe sur les années 1730 et les tentatives britanniques de forcer les Acadiens à faire leur serment d'allégeance, et un autre paragraphe qui raconte comment les enfants de René de Forest sont partis pour le Québec en 1767 depuis leur exil au Massachusetts. La Déportation elle-même n'est pas décrite.

⁹ *Bulletin de l'Association des Forest, Forêt et De Forest d'Amérique (AFFDA)*, vol. 2, n° 1 (1995), p. 9 ; vol. 2, n° 2 (1995), p. 10 ; vol. 3, n° 3 (1996), p. 5. Mes italiques.

¹⁰ A. F. Famille Forest. Rassemblement 1993. Lavigne, Ontario, Lavigne (ON), compte d'auteur, 1993, p. 11-13, et A. F. Wallace-Célestine Forest 1898-1998, Lavigne (ON), compte d'auteur, [1998], p. 29.

Les commémorations acadiennes en Nouvelle-Écosse au xx^e siècle emploient des stratégies narratives analogues à celles des généalogistes, qu'il s'agisse de discours, d'articles de journaux, de monuments et de plaques commémoratives, de pièces de théâtre et de reconstitutions historiques, ou encore de parades¹¹. Si la Déportation est reconstituée dans le cadre d'une fête commémorative néo-écossaise, dans une pièce de théâtre ou une parade, par exemple, elle sera seulement évoquée de manière symbolique ou iconographique. Les événements tragiques qui ont entouré la Déportation sont là aussi généralement sous-entendus. Par exemple, lors de pièces de théâtre ou de reconstitutions historiques, la Déportation est souvent représentée par des tableaux fixes ou silencieux, avec ou sans intervention d'un narrateur hors scène. Dans le cas de la reconstitution historique mise en scène à l'occasion du tricentenaire de la fondation de Pubnico, reprise lors du 350^e anniversaire en 2003, la Déportation était représentée par une scène dansée, la Danse du feu, dans laquelle des jeunes filles déguisées en flammes traversaient la scène, évoquant l'incendie des maisons des Acadiens après leur arrestation.

Ces silences et ces évocations s'expliquent par le fait que les Acadiens, sachant ce qui s'est déroulé pendant la Déportation, n'ont pas besoin de se faire raconter cette triste histoire. Mieux vaut raconter ce qui s'est passé avant cet événement et, surtout, mettre en valeur les victoires qui l'ont suivi. La Déportation, l'événement traumatique, est là, dans la narration, mais reléguée à la trame de fond de l'histoire.

¹¹ Caroline-Isabelle Caron, « Se souvenir de l'Acadie d'antan : représentations du passé historique dans le cadre de célébrations commémoratives locales en Nouvelle-Écosse au milieu du xx^e siècle », *Acadiensis*, vol. 27, n^o 2 (printemps 2007), p. 55-71 ; « Au-dessus de la marge ? Les commémorations au Collège Sainte-Anne 1940-1955 », *Port Acadie : La résistance des marges : exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique, Actes du colloque international organisé du 15 au 18 août 2007 à l'Université Sainte-Anne*, n^{os} 13-14-15 (printemps 2008, automne 2008, printemps 2009), p. 207-220 ; « Le pageant historique comme rituel de réconciliation avec le passé : le cas des Acadiens de la Nouvelle-Écosse au milieu du xx^e siècle », Congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Montréal (Qc), 20 octobre 2006.

Il n'est donc pas nécessaire de s'y attarder pour que le récit soit entier. La Déportation est un événement irréductible. Les chercheurs universitaires ont démontré et démontrent encore que l'histoire de l'Acadie des XIX^e et XX^e siècles en est une de recommencement et de reconstruction. Le traumatisme étant entier et ancré dans le tissu même de l'Acadie contemporaine, nul besoin de s'y attarder longtemps.

L'icône narrative de la Déportation suffit, ce qui rappelle ce que font certains Amérindiens étudiés par Gerald Sider lorsqu'ils tentent de trouver de la dignité dans les expériences tragiques de leurs ancêtres proches et lointains : ils y insèrent des silences¹². Cet aspect est d'autant plus renforcé que la Déportation est un événement traumatique lointain. Comme le rappelle Geoffrey Cubit: « *The significance that is attached to [remembered events] becomes increasingly symbolic in character, a function less of their precise location in the unfolding sequence of events than of the place that can be given to them, in schematic narratives of a society or nation's history, or of their capacity to embody moral or existential messages that are found meaningful at later moments*¹³. » En d'autres termes, si la chronologie de la Déportation apparaît peu ou pas dans les récits que j'ai étudiés, ce n'est pas parce que celle-ci a perdu de son effet traumatisant. L'idée de la Déportation elle-même suffit pour évoquer l'ensemble de l'histoire ancienne acadienne, les malheurs comme les gloires.

Il n'est donc pas surprenant que la référence la plus commune à ces événements dans les commémorations acadiennes néo-écossaises étudiées, c'est-à-dire le port du costume d'Évangéline, soit aussi implicite qu'iconographique. Issu de l'imaginaire du poète américain Henry Wadsworth Longfellow, le personnage d'Évangéline est défini par la quête de Gabriel, son amant disparu lors de l'expulsion de

¹² Gerald Sider, « Against Experience: The Struggle for History, Tradition, and Hope among Native American People », dans Gerald Sider et Gavin Smith (dir.), *Between History and Histories: The Making of Silences and Commemorations*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, p. 62-79.

¹³ Geoffrey Cubit, *History and Memory*, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 213.

Grand-Pré. Le costume d'Évangéline, inspiré de celui porté par Dolorès del Rio dans le film de 1929¹⁴, est devenu une icône du Grand Déangement. L'adoption du costume d'Évangéline s'est généralisée dès les années 1950¹⁵, la robe et la coiffe transformant ainsi les femmes qui les portent en des figures iconiques représentant instantanément toute l'histoire et l'âme de la communauté acadienne. Cette référence visuelle apparaît sur scène, dans des parades, des bals et des danses costumés, des messes et une foule d'autres fêtes commémoratives, comme les dévoilements de monument, et même dans les festivals acadiens de partout dans les Maritimes. Le costume et l'histoire d'Évangéline se confondent donc avec la Déportation. On ne peut faire plus implicite comme référence.

Si l'histoire du costume d'Évangéline reste encore à faire, si son adoption comme « costume traditionnel acadien » est un phénomène encore à explorer, un certain lien avec l'adoption d'autres costumes traditionnels est attendu. Hugh Trevor-Roper a déjà montré que le tartanisme écossais au XIX^e siècle fut une tradition inventée, dont l'objectif principal était de souligner l'appartenance à la continuité historique écossaise, évoquée par le port du kilt et du tartan¹⁶. Le tartanisme des anglo-protestants de la Nouvelle-Écosse des années 1920 à 1950, étudié par Ian MacKay, est probablement un phénomène contemporain et à tout le moins parallèle sinon similaire à l'évolution du costume d'Évangéline¹⁷. MacKay montre que l'adoption de tartans provinciaux dans les provinces maritimes pendant les années 1950 marque l'adoption d'icônes, de repères visuels, qui rattachent le présent au passé. Il ne fait aucun doute que le costume d'Évangéline,

¹⁴ *Évangéline*, réalisation et production d'Edwin Carewe, scénario de Finis Fox, États-Unis, 1929, film n&b, 87 min., 35 mm.

¹⁵ Caron, « Se souvenir de l'Acadie d'antan », p. 67-70.

¹⁶ Hugh Trevor-Roper, « The Invention of Tradition: The Highland Tradition of Scotland », dans Eric Hobsbawm et Terence Ranger (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 15-41.

¹⁷ Ian McKay, « Tartanism Triumphant: The Construction of Scottishness in Nova Scotia, 1933-1954 », *Acadiensis*, vol. XXI, n° 2 (printemps 1992), p. 5-47.

qu'il soit ou non couplé au costume de Gabriel, exerce une fonction analogue. Son pouvoir d'évocation historique et la profondeur du temps que ce costume implique permettent à la porteuse d'incarner instantanément tout le traumatisme de la Déportation, tout le drame de cette narration constitutive (ce métatexte), sans dire un mot.

Ainsi, la brièveté et le caractère implicite de l'évocation de la Déportation dans les narrations historiques acadiennes étudiées sont, je crois, une conséquence de la nature compensatoire du rapport au passé acadien au xx^e siècle. Un des objectifs de ces récits est, à mon avis, de montrer la survivance des Acadiens jusqu'à nos jours et, ainsi, de nier certains discours fallacieux portant sur les Acadiens. Au milieu du xx^e siècle, deux descriptions opposées et également erronées ont été largement diffusées sur les Acadiens. La première, relativement positive, était romantique et pastorale, inspirée du poème de Longfellow, et diffusée surtout par l'industrie touristique de la Nouvelle-Écosse. Ces Acadiens imaginés renvoyaient à un temps folklorique et dépassé. Dans cette version, les Acadiens étaient de sympathiques et archaïques bons vivants, portant encore les costumes traditionnels, parlant encore un français du xvii^e siècle et vendant des fraises à la station ferroviaire de Meteghan¹⁸.

La seconde description, la plus commune, en était une de déni et d'oubli. Ce déni se trouvait, par exemple, dans la plupart des manuels scolaires d'histoire du Canada. Généralement, si les Acadiens étaient mentionnés en quelques lignes avant la Déportation, ils disparaissaient ensuite de l'histoire, ce qui donnait l'impression qu'ils n'existaient plus sur le territoire canadien ou, à tout le moins, qu'ils avaient disparu dans l'exil¹⁹. Dans les pires cas, moins courants de

¹⁸ Barbara LeBlanc, *Postcards from Acadie: Grand-Pré, Evangeline & Acadian Identity*, Kentville (N.-É.), Gaspereau Press, 2003 ; Dominion Atlantic Railway, *Nova Scotia: The Land of Summer Rest*, Kentville, DAR CO., 1907, p. 13.

¹⁹ Jacques Paul Couturier, « "L'Acadie, c'est un détail" : les représentations dans le récit national acadien », dans André Magord (dir.), *L'Acadie plurielle : dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, Moncton, Centre d'études acadiennes ; Poitiers, Institut d'études acadiennes et québécoises, 2003, p. 43-74.

nos jours, ce déni prenait la forme de commémorations locales communes dans les provinces maritimes, où la présence des Acadiens était entièrement occultée. Par exemple, la reconstitution historique mise en scène en 1928 à Kentville, en Nouvelle-Écosse, faisait entièrement abstraction de la présence acadienne²⁰. Étudiés par Alison Norman, les tableaux de cette pièce de théâtre à grand déploiement présentaient les Mi'Kmaq voyant l'arrivée des explorateurs français en premier, pour ensuite présenter l'arrivée des *Planters* de la Nouvelle-Angleterre dans les années 1760, sautant par-dessus des décennies de présence acadienne sur le territoire de la ville²¹.

À l'opposé de cette image, au mieux inexacte, au pire insultante, les Acadiens que j'ai étudiés se représentent comme des gens courageux, industriels, éduqués et résolument modernes, cela même si leur attachement au passé et à la langue acadienne prime²². Ils se disent ouverts, honnêtes et accueillants²³. Les Acadiens font preuve d'une bonne éthique de travail et démontrent « *perseverance, honesty and integrity*²⁴ ». Les recherches en cours de Marc Robichaud, à l'Institut d'études acadiennes, et celles de Jeanne-Mance Cormier, du Musée acadien de Moncton, montrent déjà que ces qualificatifs sont aussi courants et unanimes parmi les Acadiens néo-brunswickois²⁵.

Les généalogistes que j'ai étudiés, tout comme les organisateurs de fêtes commémoratives, promouvaient une image de la population acadienne ancrée dans le présent, dans l'industrialisation et les réalités

²⁰ *Kentville Summer Carnival and Grand Historic Pageant: Souvenir Programme of Events, Kentville, Nova Scotia, August 14th, 15th, 16th, 1928*, Kentville, Kentville Publishing Co., 1928.

²¹ Alison Norman, « "A Highly favoured people": The Planter Narrative and the 1928 Grand Historic Pageant of Kentville, Nova Scotia », *Acadiensis*, vol. XXXVIII, n° 2 (été-automne 2009), p. 116-140.

²² Caron, *Se créer des ancêtres*, p. 197-198.

²³ *Ibid.*, p. 44 et 191.

²⁴ *Bulletin de l'AFFDA*, vol. 2, n° 1 (1995), p. 10.

²⁵ Marc Robichaud, conférence prononcée au congrès annuel de l'Association des études canadiennes, 5 novembre 2009 ; Jeanne-Mance Cormier, conférence présentée au congrès annuel de l'Association des études canadiennes, 5 novembre 2009.

contemporaines, consciente du monde et tournée vers l'avenir. Par exemple, le livret publicitaire du Comité de tourisme de la Chambre de commerce de Clare (Nouvelle-Écosse), publié dans le cadre du bicentenaire de la Déportation, dépeignait, par son texte et ses illustrations, une population acadienne bien ancrée dans l'industrialisation, habillée à la nord-américaine et éduquée²⁶. Il mettait en valeur les victoires des Acadiens (ou de leur famille), leurs réalisations, surtout sur le plan local, la fondation et la refondation de leurs villages et familles, leurs institutions et leurs entreprises. L'accent était aussi mis sur la présentation et le développement de l'usage et la survivance de la langue française en Acadie. Une image récurrente dans les généalogies et les reconstitutions historiques était celle d'enfants heureux et forts, fiers de parler la langue de leurs ancêtres, empreints de leur passé et en attente d'un avenir prometteur²⁷.

Ces représentations du passé acadien révèlent une compréhension commune de l'histoire acadienne, incluant la Déportation et ses conséquences. Elles témoignent d'une apparente volonté collective au xx^e siècle de mettre l'accent sur les succès plutôt que sur les échecs et les horreurs d'antan ; en somme, de surmonter le traumatisme. Cette approche n'est d'ailleurs pas exclusive au xx^e siècle. Plusieurs indications laissent croire qu'elle se poursuit encore aujourd'hui. L'historien Ronald Rudin l'a observée dans ses recherches sur les grandes fêtes commémoratives acadiennes de 2004 et de 2005,

²⁶ Comité de tourisme de la Chambre de commerce de Clare et John Collier, *Clare, Nouvelle-Écosse : chez les Acadiens = Clare, Nova Scotia: Home of the Acadians. History, Folklore, Recreation, Crafts, Industry*, Clare (N.-É.), Comité de la Chambre de commerce de Clare, [c1955]).

²⁷ En somme, elles rappellent le discours historique des trois premières conventions nationales acadiennes (1881, 1884, 1890), discours qui disparaît presque complètement des Conventions nationales acadiennes au xx^e siècle pour devenir le discours programmateur mentionné plus haut. Manon Laparra, « Les représentations de la France dans les discours et sermons des Conventions nationales acadiennes, entre 1881 et 1908 : une analyse assistée par le logiciel Hyperbase », communication présentée au 70^e Congrès de l'ACFAS, Université Laval (Qc), 2001, p. 12-13.

publiées dans son ouvrage *Remembering and Forgetting in Acadie: A Historian's Journey through Public Memory*²⁸. L'absence relative de la Déportation dans le cadre des représentations historiques qu'il a observées l'a surpris²⁹. Rudin s'attendait à trouver la Déportation partout dans les représentations historiques produites au Nouveau-Brunswick durant ces deux années. Il a plutôt trouvé des Acadiens, presque tous membres de la Société Nationale de l'Acadie de Moncton, qui tentaient, à ses yeux, d'imposer un autre moment fondateur de l'Acadie que la Déportation, soit l'établissement de Pierre Du Gua de Monts et de Samuel de Champlain à l'île Sainte-Croix en 1604³⁰. Les commentaires beaucoup moins communs – mais en rien inhabituels pour ceux qui connaissent bien l'Acadie – selon lesquels il n'y a jamais vraiment eu de Déportation l'ont confondu.

Rudin a interprété cette absence du Grand Dérangement, cette tentative de refondation et ces négations faites à la blague comme des instances d'oubli. Je suis en désaccord avec lui sur ce sujet. L'insertion de silences n'est pas nécessairement indicatrice d'oubli. Je crois plutôt que tous les oublis qu'il relève dans les discours acadiens correspondent à ce qu'il appelle une volonté de « tourner la page », même lorsque ces discours émanent des organes officiels de l'Acadie néo-brunswickoise. Rudin identifie plusieurs Acadiens assistant aux commémorations de 2004 et de 2005 qui sont prêts à tourner la page. Néanmoins, il ne reconnaît pas que ce sont les inconstances du discours officiel néo-brunswickois qui ne permettent pas son adoption généralisée par le grand public acadien. De plus, la structure même du projet de recherche de Rudin, centré sur les organisateurs des grandes commémorations officielles, lui fait échapper les discours complémentaires ou contradictoires des auditoires des fêtes qu'il

²⁸ Ronald Rubin, *Remembering and Forgetting in Acadie: A Historian's Journey through Public Memory*, Toronto, University of Toronto Press, 2009.

²⁹ Ronald Rudin, « Faut-il tourner la page ? Acadian Memories of the *grand dérangement*, 250 years later », 16^e Congrès annuel de l'Atlantic Canada Studies Association, Saint Mary's University (N.-É.), 4 mai 2007.

³⁰ Rudin, *Remembering and Forgetting in Acadie*, p. 82-91.

étudie. En somme, il commet l'erreur contre laquelle Gerald Sider et Gavin Smith mettaient en garde historiens et anthropologues³¹ : il oublie d'examiner ce que les silences et les contradictions des différents discours acadiens révèlent des tensions internes à l'Acadie, entre les classes sociales, entre les organisateurs et leurs publics, entre les Néo-Brunswickois et les autres Acadiens. Comme je l'ai indiqué plus haut, les difficultés de l'histoire acadienne sont connues de tous les Acadiens. Mes recherches montrent que les Acadiens « ordinaires » ne voient pas pourquoi ils devraient s'y attarder et toujours se rappeler ces malheurs.

Il n'est pas question d'oublier l'événement traumatique, mais plutôt de faire la paix avec son passé et l'accepter. Il est surtout question de montrer en quoi la Déportation a échoué en indiquant que les Acadiens sont non seulement revenus, mais ils ont rebâti, puis grandi en nombre, en droits, en influence et en autonomie, en particulier depuis les années 1960. J'ai montré ailleurs que ce phénomène mémoriel est un processus de *Vergangenheitsbewältigung*, processus par lequel une collectivité victime réexamine, se réapproprie et réinvente son passé, en dialogue avec la communauté qui a perpétré l'offense³². C'est ainsi qu'en 2000, le groupe musical Grand Dérangement, de Clare, a pu écrire la chanson « Y a jamais eu de grand dérangement³³ » : si les Acadiens sont toujours présents dans les Maritimes, il faut forcément conclure que la Déportation a échoué. Ce n'est pas un déni, ni un oubli, comme le croit Rudin³⁴, mais plutôt une affirmation, ainsi que le sont les publications de mes généalogistes ou les spectacles commémoratifs et les parades des communautés

³¹ Gerald Sider et Gavin Smith, « Introduction », dans Sider et Smith (dir.), *Between History and Histories* p. 17-18.

³² Je préfère et emploie la définition du terme présentée dans Charles Maier, *The Unmasterable Past: History, Holocaust and German National Identity*, Cambridge, Harvard University Press, 1988.

³³ « Y a jamais eu de grand dérangement », *Tournons la page*, Les Productions Grand Dérangement, 2000.

³⁴ Rudin, *Remembering and Forgetting in Acadie*, p. 257.

acadiennes de la Nouvelle-Écosse. Toutes ces productions sont des commémorations d'affirmation³⁵.

Les résultats préliminaires du projet ARUC Les Canadiens et leurs passés, sous la direction de Jocelyn Létourneau, semblent appuyer ces conclusions³⁶. Les réponses du sous-échantillon acadien du sondage pancanadien effectué en 2008 sur l'usage et la perception du passé par les Canadiens indiquent que la conscience historique acadienne est complexe, profonde et cohérente. L'histoire sert de véhicule à l'autonomisation et à la reconnaissance pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick interrogés³⁷. L'attachement au passé de l'Acadie (définie comme une région) et à la langue française prime³⁸. La moitié des cent Acadiens interrogés, à Dieppe, à Petit-Rocher et à Caraquet, affirment que l'histoire fait partie de leur vie de tous les jours³⁹. Les deux tiers d'entre eux considèrent que l'histoire de leur ethnie est importante. Néanmoins, comme les Acadiens que j'ai étudiés, l'attachement à l'histoire de la famille, ancrée dans sa communauté locale, prend une importance primordiale, surpassant toute autre communauté de référence⁴⁰. Pour une grande partie des Acadiens interrogés, l'attachement géographique est restreint à l'Acadie ou

³⁵ Je dois remercier H. V. Nelles pour cette expression. Lors d'une conversation sur nos recherches respectives, il a remarqué que la nature positive du discours commémoratif acadien en Nouvelle-Écosse faisait de ces fêtes des « *commemorations of assertion* ».

³⁶ Margaret Conrad, Jocelyn Létourneau et David Northrup, « Canadians and Their Pasts: An Exploration in Historical Consciousness », *The Public Historian*, vol. 31, n° 1 (2009), p. 15-34.

³⁷ Margaret Conrad, Natalie Dubé et Keith Owre, « The Tale of Two New Brunswicks », conférence présentée au congrès annuel de l'Association des études canadiennes, 5 novembre 2009, [En ligne], [<http://www.isr.yorku.ca/projects/pasts1.html>].

³⁸ *Ibid.*, diapositives 9, 11 et 20 ; David Northrup, « Study, Design, Main Findings and "Region": the "Canadians and Their Pasts" Survey », conférence présentée au congrès annuel de l'Association des études canadiennes, 5 novembre 2009, [En ligne], [<http://www.isr.yorku.ca/projects/pasts1.html>], diapositive 28.

³⁹ *Ibid.*, diapositives 6 et 7 ; Conrad, Dubé et Owre, « The Tale of Two New Brunswicks », diapositive 21.

⁴⁰ *Ibid.*, diapositive 9.

même à la communauté locale, la ville, le village : « Les photos que j'ai regardées, c'étaient sur la ville d'où je viens, ici à Caraquet : donc les photos qui montraient la ville au XIX^e siècle – début du XX^e siècle, par exemple. Donc, j'ai beaucoup plaisir à garder ces photos-là⁴¹. » Comme l'a montré Bernard Cherubini en étudiant le premier Congrès mondial acadien de 1994⁴², les Acadiens associent famille et localité sans hésiter : « Puis c'est parce que je savais qu'il y avait deux descendants de Leblanc, des deux chaînes, puis moi je suis sur le bord de Daniel. Je savais pas ça. Puis je trouve ça très intéressant... que j'ai de la parenté avec plusieurs Leblanc dans la région⁴³. »

Lorsqu'interrogés sur le passage du temps, 62 % des Acadiens néo-brunswickois de l'échantillon considèrent que la condition actuelle des Acadiens s'est grandement améliorée par rapport au passé⁴⁴. Ils soulignent ce qu'ils ont gagné en droits, en protection : « La culture acadienne. On était assimilé. On n'avait pas l'enseignement français. Puis, depuis 1965 plus ou moins, on a finalement l'éducation francophone. Donc c'est l'amélioration. » Les Acadiens ont aussi gagné en fierté : « Les Acadiens, on a plus de respect intelligent. On est voulu. On est moins soumis. » Comme pour les organisateurs des commémorations en Nouvelle-Écosse, les institutions de langue française, fondées au cours des cinquante dernières années, sont aussi des facteurs à souligner : « Moi, je dira, dans nos cultures, c'est une question de l'Éducation. Ici on a l'Université de Moncton. C'est un gros, gros, gros point. Donc les gens sont tout [*sic*] capables d'aller à l'université pour s'éduquer, d'avoir des professions dans la société⁴⁵. »

⁴¹ *Ibid.*, diapositive 11.

⁴² Bernard Cherubini, « Traduire le localisme : des mises en scène locales de la généalogie à la recherche anthropologique », *Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 27, n^{os} 2-3 (juin-septembre 1996), p. 161-193.

⁴³ Conrad, Dubé et Owre, « The Tale of Two New Brunswicks », diapositive 16.

⁴⁴ *Ibid.*, diapositives 23, 21, 13.

⁴⁵ *Ibid.*, diapositive 14.

En somme, il apparaît que les Acadiens que j'ai étudiés sont tout à fait représentatifs d'une certaine approche au passé et à l'histoire particulière aux Acadiens du xx^e et du début du xxi^e siècle. Les Acadiens partageraient une narration sur eux-mêmes et leur communauté ainsi qu'un vocabulaire commun sur la Déportation qui transcendent les éléments parfois divergents qui minent les relations entre les Acadiens des provinces atlantiques et ceux du Québec. Il va sans dire qu'une étude plus approfondie, un plus vaste corpus et une analyse plus détaillée sont nécessaires pour confirmer ce que mes deux corpus, celui de Rudin et l'échantillon du projet ARUC Les Canadiens et leurs passés semblent indiquer. Néanmoins, ce ne peut être qu'une simple coïncidence que des Acadiens du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, de 1940 aux années 2000, usent de stratégies narratives analogues pour traiter de la Déportation et de ses conséquences dans leurs divers rapports au passé. Ce vocabulaire commun, qu'il soit textuel ou visuel, montre que, en se concentrant sur le présent et l'avenir, en racontant et en célébrant activement à répétition leurs victoires, leurs institutions, leur éducation et leur modernité, ces Acadiens se représentent comment « nous pensons être ». En célébrant leur âge d'or passé et celui à venir, ils affirment qu'il n'y a « jamais eu de grand dérangement ».